

Mourad, Khireddine
Pollen

Loin! loin! Toujours loin! Même au plus près de nous.

Nulle part n'est venue à nous l'heure du chant, pollen
Elle va son oubli comme on va un chemin,

Sourde aux fuites des rhizomes, aux croissances rupicoles,
Toujours précipitée dans sa loi recommencée.

Le vent millénaire ébranle les tiges
Vers d'autres voyages sans cartes et sans astrolabes.

Départs et retours pulvérulents, et les cris et les hurlements
Agitant la forêt, la pierre, la poussière

Vers le désert entre les dunes asymétriques
Vers la mer qui nargue l'immobile voilier.

Mais que racontent les grains épars à notre mémoire?
Que murmurent les ères lointaines à nos émois?

Loin! Loin! Toujours loin! Même au plus près de nous.
Seuls les remparts du tohu-bohu nous familiarisent...

Désincarné – te dit-on – vent, toi, qui fécondes en tout espace
Les attentes parés des fleurs à l'heure évanouie.

Mais qui peut te dire sans te séparer de toi?

Méandre d'eau pour tous les lieux impénétrables,
Tu roules, fertile, rare, pulvérulente.

L'attente reste à nous.

Les suppliants du ciel pour ne averse heureuse.

Turbulence cristalline entre les plis de la terre.

Tu vas les ravines que tu creuses sans dessiner tes pourquoi.

Je cherche tes entours pour une haute communion,

Mais qui peut te dire sans te séparer de toi?

Pollen palpitant tu vas ton hasard,

Tu accomplis la phrase verticale en ces lieux qui t'absorbent.

Et c'est l'eau, ici, cette fuite en communion perpétuelle,

L'eau solitaire pour le regard qui s'arrête ou qui passe.

L'eau qui t'offre ton ruissellement de pollen – non d'eau.

Grain à la survivance insaisissable.

Diatomée des terres arides, des eaux tumultueuses, du ciel

Tu ne dis rien à ma désespérance intraitable.

Les corps se racontent une autre parole...

Ondoiements lascifs, flux et reflux de chair, de salure, de vent.

Mouvance sur les routes des semences secrètes.

Les corps se racontent la parole dans l'air éclaboussé,

Racontent le vaste bruit dérobé aux astres.

Partour où l'espace est accueil d'ivresse

Les parades appellent les livrées printanières